



«Drumming» version XXL en terre africaine

La pièce revisitée d'Anne Teresa De Keersmaecker sera jouée du 5 au 8 juin à Bobigny, puis à La Villette

REPORTAGE

TOUBAB DIALAW (SÉNÉGAL)

Une immense toile blanche jetée comme une tente ouverte à tous les vents. Au sol, du sable jaune et doux encercle un plancher léger. Cet espace insolite est celui du studio de répétition de l'École des sables, installé dans le village de pêcheurs de Toubab Dialaw, à 50 kilomètres au sud de Dakar. Les nomades qui s'y réfugient sont des danseurs venus de toute l'Afrique, et du monde entier.

Lundi 20 mai, alors que la Pentecôte bat son plein avec l'incroyable pèlerinage de Popenguine, qui attire des milliers de catholiques venus à pied de différentes régions, ils sont une vingtaine de danseurs à travailler dur. Soufflant, suant, ils soulèvent des vagues d'intensité qui projettent loin sur la brousse environnante leur soif de mouvements, de sensations. A quelques pas, un dinosaure en métal sculpté par Soly Cissé les contemple, planté sur un paysage lunaire de gros rochers noirs.

Ce plateau unique a été créé en 1998 par l'artiste sénégalaise Germaine Acogny, figure de premier plan du spectacle vivant. Le lieu porte le nom de sa grand-mère paternelle et prêtresse Yoruba, Aloopho. «Elle était aussi danseuse vaudoue et avait un certain pouvoir spirituel qu'elle m'a transmis, car le pouvoir se passe de femme à femme», explique Germaine Acogny. Donner son nom au premier studio du centre était une façon de marquer ma reconnaissance et de dire qu'elle est toujours présente parmi nous, et protège ceux qui viennent ici.

L'École des sables est «la forêt sacrée des temps modernes», selon sa fondatrice. Cette ruche de folie, plaque tournante des interprètes africains, est aujourd'hui connue du monde entier grâce à la récréation, démarrée en 2020, du *Sacre du printemps*, œuvre-monstre chorégraphiée en 1975 par Pina Bausch (1940-2009), qui fut confiée à trente-huit danseurs de quatorze pays d'Afrique.

Dans la foulée de cet événement, elle abrite un nouveau projet, très ambitieux, intitulé *Drum-*



«Drumming XXL», à l'École des sables, à Toubab Dialaw (Sénégal), le 23 mai. KARO ZEN

Un tressage
de références
illumine cette
troupe éphémère
composée
d'éclatantes
personnalités

ming XXL. Il revisite la pièce historique créée en 1998 pour douze interprètes sur une partition de percussions signée Steve Reich par la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaeker. Ils seront plus de soixante étudiants, issus de l'École des sables, du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) et de P.A.R.T.S., le centre de formation piloté par Anne Teresa De Keersmaeker, à Bruxelles, à se croiser sur scène dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, qui se tiennent jusqu'au 15 juin.

« Danse abstraite et complexe »

Cette production qui voit grand naît dans l'esprit en ébullition de Cédric Andrieux, directeur des études chorégraphiques au CNSMDP jusqu'en août 2023, aujourd'hui directeur du Ballet de l'Opéra de Lyon. « Je désirais faire collaborer des élèves de P.A.R.T.S. et du CNSMDP autour d'une œuvre d'Anne Teresa De Keersmaeker, précise-t-il. L'idée de Drumming XXL est née, et Anne Teresa y a répondu favorablement en insistant sur le fait que la partition de Reich était inspirée du rythme d'une musique d'une tribu d'Afrique de l'Ouest, la tribu Ewé, et qu'il fallait le prendre en compte. » La participation de l'École des sables, codirigée depuis 2020 par Alesandra Seutin et Wesley Ruzibiza, s'impose. Et De Keersmaeker dit oui. Sur les soixante-cinq spectacles chorégraphiés en quarante-cinq ans par l'artiste belge, Drumming rayonne.

« C'est la deuxième pièce que j'ai écrite sur du Steve Reich, après Fase en 1982, souligne De Keersmaeker. C'est une autre approche du minimalisme et une incroyable invitation à la danse. Elle est basée sur une longue phrase et un travail de composition ainsi qu'une architecture très rigoureuse qui offrent aussi la liberté aux étudiants de transformer le vocabulaire. »

Cette opération est un gros morceau, où le dialogue et l'échange accélèrent le cardio de l'humain dans l'art. C'est Clinton Stringer, répétiteur et chargé de transmettre Drumming depuis dix ans aux élèves de P.A.R.T.S. notamment, qui tient les rênes. « Je n'ai jamais remonté Drumming avec autant d'interprètes d'horizons différents, glisse-t-il. La danse de cette pièce de répertoire est abstraite et complexe, très occidentale d'une certaine manière, et basée sur la géométrie. Le défi est de la faire interpréter par des danseurs aux techniques aux antipodes. »

Sur le terrain sénégalais, seuls vingt-trois danseurs sur la soixantaine – les quarante de P.A.R.T.S. connaissent déjà la partition – profitent de cette résidence exceptionnelle de création, démarrée début mai. Douze sont « sablistes » et ont été sélectionnés sur trente interprètes. Les onze autres sont les étudiants de master 1 du CNSMDP, accompagnés par Muriel Maffre, directrice des études chorégraphiques. La benjamine, Pauline Arona Semedo Tavares, 18 ans, ressort ambulant, est une experte en dancehall, danse originaire de la Jamaïque. Le plus âgé, Jules Romain Djihounouck, 32 ans, repéré dans la compagnie d'Amala Dianor et aussi chorégraphe, libère une gestuelle flexible témoignant de la richesse de son parcours, entre contemporain, classique, styles traditionnels et hip-hop.

Ce tressage de références illumine cette troupe éphémère composée d'éclatantes personnalités. Divisés en deux groupes mélangés, les étudiants répètent, qui sous la houlette de Clinton Stringer, qui sous celle de Moya Michael, également experte dans le style De Keersmaeker. Entre vidéo du spectacle originel, observation des croquis des déplacements et démonstrations des mouvements qu'ils possèdent dans leur moelle, le duo a d'abord enseigné pendant une semaine la fameuse « phrase de trois minutes composées de sept cellules » autour de laquelle Drumming s'enroule et se déroule, sous le feu des percussions de Reich. « C'est le "pattern" de la spirale de Fibonacci qui est au cœur de Drumming, ainsi qu'un travail sur les carrés », décrit Stringer.

Claquements métalliques, frappes sourdes plus végétales, glouglous quasi aquatiques, les sons de Reich résonnent dans l'air. Ils impulsent le jet multidirectionnel de De Keersmaeker. Les bras jaillissent net et droit pendant que les jambes bondissent et cabriolent. Soudain, la tête dodeline, le corps tire-bouchette pour repartir sec. « Il y a des suspensions et des attaques fortes », indique Clinton Stringer. Et un débit dynamique dans les courses, les retournements d'humeur à conserver en dépit de la grosse chaleur. Autant dire qu'il faut aller chercher son énergie au plus profond de soi.

Valoriser l'identité de chacun

« Mais c'est quoi, l'histoire ? », avait d'abord demandé Bop Chris Lopez avant de découvrir, non sans émerveillement, que « c'était la géométrie qui inspirait le mouvement et que la danse peut être inspirée par tout ». Passé par le cirque, l'acrobatie et le trapèze dès l'âge de 9 ans, ainsi que par le hip-hop, entre autres, à Dakar, il savoure l'expérience à fond. « La danse est assez classique, avec beaucoup de suspensions, analyse-t-il. Nous, interprètes africains, sommes plutôt dans la terre et le groove, mais nous nous adaptons. Les percussions de Reich aident beaucoup. »

Les enjeux de cette transmission varient. Elsy Robert a « surtout aimé apprendre la phrase de base ». Elle poursuit : « J'adore la manière de bouger d'Anne Teresa De Keersmaeker, avec quelque chose de piquant et de relâché à la fois. C'est une énergie de femme forte avec des épines dans le mouvement, mais ce n'est jamais monotone. »

Même enthousiasme chez Kenza Kabisso, qui s'emballa pour « cette danse libre et puissante avec beaucoup de contrastes ». La particularité de Drumming est de dégager des bulles d'invention qui valorisent l'identité de chacun. A condition d'avoir envie de se jeter à l'eau. « C'est une pièce historique et j'avais beaucoup d'attentes, car j'aime m'adapter à une esthétique, confie Jules Majani. Je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait autant d'espace pour la créativité personnelle, mais proposer des choses en trio, par exemple, oblige à être très à l'écoute des autres. » Pour des résultats spectaculaires épatants. Sidérant, El Hadji Mbaye Faye, dit « Prince », passé par l'afro-house et les danses urbaines et traditionnelles, relie le tout au style de De Keersmaeker dans des salves superbes aussi joueuses que nerveuses. Ce qui claque, quand on voit le groupe, c'est la beauté de la cohésion, du soutien mutuel et du plaisir à partager le plateau.

« Au-delà d'intégrer une écriture, le cœur du travail ici, selon moi, est la place donnée aux rencontres avec des cultures différentes, dit Pierre Morillon. Cela développe des qualités d'interactivité. » Quant au cadre de l'École des sables, il majore une parenthèse que tous vivent comme une chance. « On danse ensemble, on mange ensemble, on passe la journée ici ensemble, ajoute Charlotte Le Bail. Ce lieu où l'on écoute la nature, les oiseaux, où l'on voit des animaux, est plein d'une énergie tellement positive. On ne va pas avoir envie de partir. » ■

ROSITA BOISSEAU

LE CONTEXTE

Coproduction

Drumming XXL résulte d'une coproduction unique rassemblant les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, la MC93, à Bobigny, La Villette, à Paris, et P.A.R.T.S., à Bruxelles, en partenariat avec l'École des sables, à Toubab Dialaw. Le spectacle est à l'affiche du 5 au 8 juin à la MC93 et pour deux représentations, le 9 juin, en plein air et gratuitement, à l'Espace chapiteaux de La Villette. Cette production a bénéficié du soutien de Paris 2024 dans le cadre de l'Olympiade culturelle. Réservations au 01-55-82-08-00.